

L'Institut National de l'Audiovisuel
et
ARTE

Présentent :

Sélection Officielle – Festival de Cannes 2003

S21, la machine de mort khmère rouge

Un film de
Rithy PANH

France / Cambodge - 1H41 - 2002

Sortie le 11 Février 2003

Téléchargez les photos du film et les textes du dossier de presse sur :

www.advitamdistribution.com

Distribution :

Ad Vitam

6, rue de l'Ecole de Médecine
75006 Paris

Tel : 01 46 34 75 74

Fax : 01 46 34 75 09

contact@advitamdistribution.com

Presse :

Laurence Granec

Karine Ménard

5 bis, rue Képler

75116 Paris

Tél. : 01 47 20 36 66

Fax : 01 47 20 35 44

S21, la machine de mort khmère rouge

Un Film de Rithy PANH

Au Cambodge, sous les khmers rouges, S21 était le principal « bureau de la sécurité ». Dans ce centre de détention situé au coeur de Phnom Penh, près de 17.000 prisonniers ont été torturés, interrogés puis exécutés entre 1975 et 1979. Trois d'entre eux seulement sont encore en vie.

S21 la machine de mort khmère rouge tente de comprendre comment le parti communiste du Kampuchéa démocratique (*l'Angkar*, l'Organisation) a organisé et mis en oeuvre sa politique d'élimination systématique.

Pendant près de trois ans, Rithy Panh et son équipe ont entrepris une longue enquête auprès des rares rescapés, mais aussi auprès de leurs anciens bourreaux. Ils ont convaincu les uns et les autres de revenir sur le lieu même de l'ancien S 21, actuellement reconverti en musée du génocide, pour confronter leurs témoignages.

Les mots ne suffisent pas pour décrire ce qui s'est passé là. L'implacable minutie de la machinerie du meurtre planifié échappe à l'entendement. Comme si la conscience refusait d'appréhender, et donc de mettre des mots d'aujourd'hui sur l'indicible. Mais il reste les preuves - les photos, les archives, les lieux - qui font ressurgir les mots d'autrefois. Il y a aussi la mémoire enfouie profondément dans les corps, celle des gestes et des routines... qui peuvent surgir de l'inconscient comme dans un cauchemar.

Les victimes, qui ont été contraintes par la loi de la terreur d'abandonner tout repère (la famille, la morale, la religion, la culture...), n'ont plus que les traces bureaucratiques ou la douleur de leurs propres cicatrices pour se souvenir.

Les anciens bourreaux, artisans ordinaires et obscurs du génocide, complices convaincus, aveugles ou effrayés, qui ont assuré la marche quotidienne de S21, sont restés seuls avec leurs horribles secrets. Leur demander de revenir sur ces crimes, les aider à déverrouiller leur mémoire et à accepter de rencontrer leurs anciennes victimes a été un long et lent travail. Mais espéraient-ils que leur parole pourrait les libérer de leur passé?

Les dirigeants, les véritables responsables, sont quant à eux murés dans le déni de toute responsabilité. Ce travail ne les concerne pas.

La singularité du film réside dans la confrontation de la volonté des rescapés qui veulent comprendre pour transmettre et protéger les générations futures, et la parole des geôliers qui sont comme hébétés de revivre l'horreur à laquelle ils ont contribué.

Les choses doivent être dites pour rendre aux victimes leur destin et leur mémoire. Elles doivent l'être aussi pour que la réflexion sur le passé aide à la construction du présent.

S21, la machine de mort khmère rouge

Un Film de Rithy PANH

Entretien avec Rithy Panh

Pourquoi ce film ?

J'ai réalisé *S21, la machine de mort khmère rouge* par conviction, mais aussi comme une nécessité. Filmer c'est être avec les autres, corps et âme. Ma vie, je la dois à ceux qui sont morts, j'ai des dettes envers eux. M'engager vis-à-vis des vivants est aussi un devoir. Ma manière d'assumer ma part de travail de mémoire, c'est parler et donner la parole aux témoins du génocide, victimes et bourreaux. Je veux croire que chaque témoignage est une petite pierre qui contribue à édifier un rempart contre la menace toujours possible, ici et ailleurs, du retour de la barbarie.

Comment avez-vous convaincu les anciens bourreaux de s'exprimer ?

Je leur ai expliqué que je n'étais pas procureur, que mon film n'était pas un tribunal. Que s'ils arrivaient sur le tournage avec la paix, ils repartiraient avec la paix. Que parler pouvait leur permettre d'être mieux avec eux-mêmes. Mais que pour autant, au regard des victimes et de leurs familles, mon travail ne leur servirait pas à se laver des crimes qu'ils ont commis. Ce film est un espace de dialogue où chacun assume ses responsabilités vis-à-vis de l'histoire.

Vous avez une méthode de travail ?

Tout mon travail documentaire repose sur l'écoute. Je ne fabrique pas l'événement. Je crée une situation - en retournant notamment à S21, devenu aujourd'hui le musée du génocide de Tuol Sleng - pour que les anciens Khmers rouges réfléchissent à leurs actes et que les victimes puissent dire ce qu'elles ont vécu. J'essaie de cadrer l'histoire le plus humainement possible, au quotidien, à la hauteur de chaque individu. Avec Houy et ses anciens camarades de S21, j'ai tenté de voir ce qu'il y avait encore d'humain en eux au moment où ils agissaient: A quoi pensaient-ils quand ils levaient la main pour tuer ? Où étaient leurs sentiments, leur éducation ? Quelle est la mise en condition qui fait triompher la haine et inhibe toute compassion ? Je rejette le discours selon lequel dans chaque être humain sommeille un criminel. Certes, le bien et le mal sont en nous, mais nous ne devenons pas tous des assassins.

Houy et les autres se sont-ils exprimés facilement ?

Houy, l'adjoint à la sécurité, Khân le tortionnaire ou Thi qui tenait les registres au centre S21 sont capables d'expliquer le fonctionnement de cette machine d'élimination. En revanche, dès que je leur demandais de préciser leur rôle dans ce mécanisme, les mots leur manquaient. On ne s'oublie pas soi-même par hasard, c'est très dur d'évoquer ses crimes.

S21, la machine de mort khmère rouge

Je discutais avec eux des thèmes que je souhaitais aborder, puis je les confrontais aux preuves: photo d'un prisonnier suicidé, registre d'infirmerie ou d'exécution, témoignage de leurs anciens camarades, ou encore parole des rescapés... Mais c'était à chaque fois une bataille. Je devais alterner les effets de surprise et les plages de réflexion, éviter la routine afin qu'ils ne reconstituent pas leur système de défense. Quand l'un d'eux ne reconnaissait pas ses actes ou amoindrisait leur portée, il savait qu'il prenait le risque d'être mis devant ses contradictions.

Vous avez aussi filmé des scènes où les hommes refont les gestes d'il y a 25 ans...

Au début du tournage, un jour que nous étions chez Poeuv, au village, il m'a montré comment il fermait la porte de la salle dont il était le gardien à S21. En regardant les rushes, j'ai vu que son geste prolongeait sa parole et j'ai découvert qu'une autre mémoire existait : la mémoire du corps, plus aiguë, plus précise, incapable de mentir. Sous le régime des Khmers rouges, les mots étaient devenus des armes, ils avaient perdu leur sens ordinaire. Il n'y avait pas de communication, seulement de l'idéologie. Quand il n'y a plus de langage, c'est la violence qui prend le dessus.

Poeuv avait 12 ou 13 ans quand il est devenu gardien à S21. Il a été endoctriné, «éduqué» pour frapper les prisonniers. Lors du tournage à Tuol Sleng, un déclic s'est produit en lui : comme un automatisme oublié qui se remettait en marche, il s'est mis à refaire les gestes d'autrefois. Poeuv est comme un enfant battu, et quand il revit ces gestes, c'est toute la douleur contenue en lui depuis des années qui le submerge. Ce n'est pas de la théâtralisation. D'autant que tout s'enchaîne dans un ordre bien précis : il appelle le prisonnier par son numéro, lui bande les yeux et lui passe les menottes avant de lui libérer les pieds. S'il avait procédé autrement, «l'ennemi du peuple» aurait pu se débattre, se jeter par la fenêtre. La mécanique des gestes était minutieusement établie et enseignée. Poeuv l'avait apprise. Il était devenu un rouage de la machine.

Pourquoi vous intéressez-vous tant aux détails ?

Parce que c'est à travers les détails que l'on peut percevoir le quotidien de S21 et saisir la minutie de l'organisation. Dans la ligne idéologique des Khmers rouges, tout individu « suspect » était potentiellement un « ennemi contre-révolutionnaire », et il était essentiel de le faire avouer pour justifier son élimination. La violence et la pression psychologique étaient officiellement préconisées pour atteindre ce but. L'évidente incohérence des prétendus « complots », l'absurdité des confessions extorquées sous la torture n'étaient pas un problème. Il fallait des aveux, il fallait remplir des dossiers. La juxtaposition de la sauvagerie des interrogatoires avec le soin maniaque et besogneux apporté à la constitution, au classement et à la conservation des archives (photos, biographies, confessions) est terrifiante.

Sur le plan émotionnel, d'autres détails m'ont marqué. Ils témoignent, au coeur même de la machine du génocide, de la résistance d'une dignité terriblement humaine. Ce sont ces petites choses, ces « presque rien » si ténus et fragiles, qui font de nous ce que nous sommes.

S21, la machine de mort khmère rouge

On ne peut jamais « détruire » entièrement un être humain. Une trace demeure toujours, même des années plus tard... Se révolter, résister, ne jamais accepter l'humiliation, passe parfois par un regard défiant, un menton légèrement relevé, un refus de capituler sous les coups... Les photos de certains prisonniers ou les confessions conservées à Tuol Sleng sont là pour nous le rappeler.

Et Nath, qui est l'un des survivants de S21, comment a-t-il vécu ce tournage ?

Pour Nath, l'effort était douloureux et violent, physiquement et psychologiquement, avant chaque rencontre, et même après... J'admire la dignité de cet homme, je n'ai pas de mot pour décrire son courage. Sa présence, face aux bourreaux, permettait de préciser qui était victime, qui était responsable, qui exécutait les ordres...

Rien n'est pire qu'un ancien tortionnaire qui persiste à croire qu'il a agi dans la légalité, qu'un ancien bourreau qui ne reconnaît pas la barbarie de ses actes. Les anciens geôliers ne pouvaient pas mentir devant Nath. Même en silence, il agissait comme un « révélateur » des secrets de leurs âmes. Nath, que j'ai commencé à filmer dès 1991, n'a jamais cessé de demander un procès des Khmers rouges, et cela même au moment où certains parlaient de la nécessité de l'oubli au nom de la réconciliation. Mais on ne peut pas se réconcilier dans le vide. Nath n'a jamais su pour quel crime il avait été arrêté, ni pourquoi il avait survécu lui plutôt qu'un autre. Il est hanté par ces questions. Mais comment dire à ses enfants qu'il était innocent ? Qu'il n'est pas le reste oublié d'un massacre ?

Il a écrit un livre sur sa détention à S21, « *A Cambodian Prison Portrait : One year in the khmer rouge's S21* ». Ce film était pour lui la suite logique de son engagement vis-à-vis des victimes.

Un jour, le procès des dirigeants khmer rouge aura enfin lieu, qu'en pensez-vous ?

Juger les Khmers rouges, c'est essentiel, c'est affirmer la volonté d'un Etat de droit. On ne peut pas commettre impunément un génocide. Mais la justice n'est qu'une étape. Le procès doit être accompagné d'un travail de mémoire pour protéger les générations futures.

Que vous ont appris ces trois années de travail ?

« *Tout comprendre, c'est presque pardonner* » a dit Primo Lévi, qui m'a guidé pendant tout ce temps. Mais on ne peut pas tout comprendre. Chercher à y parvenir m'a permis d'engager le processus du deuil.

Un film reste subjectif, et je n'ai pas vécu *S21, la machine de mort khmère rouge* comme une « mission ». Mais il faut assumer notre histoire collective. Je ne veux pas laisser ce fardeau à nos enfants. Il arrivera un temps où ils pourront tourner la page et avoir confiance dans le monde qui les entoure. Les fantômes cesseront alors de hanter les vivants.

S21, la machine de mort khmère rouge

C a m b o d g e, c h r o n o l o g i e

- 1953 : Indépendance du Cambodge
- 1969 : Début des bombardements américains sur les positions vietcong installées au Cambodge.
- 1970 : Coup d'Etat de Lon Nol qui renverse le Prince Norodom Sihanouk et guerre civile.
- 1975 – 1978 : Prise de Phnom Penh par les Khmers rouges (17 avril 1975). Evacuation des villes, abolition de la monnaie, fermeture des frontières, collectivisation des terres, élimination des personnes liées à l'ancien régime, vagues de purges internes au Parti. Les déplacements successifs de population et la désorganisation des campagnes entraînent de gigantesques famines. Durant les quatre années qu'a duré le régime du Kampuchéa démocratique, près de deux millions de personnes sont mortes.
Guerre avec le Vietnam à la suite d'incursions khmères rouges sur le territoire vietnamien.
- 1979 : Prise de Phnom Penh par les Vietnamiens le 7 janvier. Chute des Khmers rouges, début de l'occupation vietnamienne.
- 1980 : L'ancienne prison S21 devient le musée du génocide.
- 1991 : Accords de paix de Paris.
- 1993 : Elections boycottées par les Khmers rouges.
- 1996 : Ralliement d'une partie des forces khmères rouges. Amnistie royale de l'ancien ministre des Affaires Etrangères du Kampuchéa démocratique, Ieng Sary, pour son ralliement au gouvernement.
- 1998 : Mort de Pol Pot à la frontière thaïlandaise (avril). Reddition des derniers chefs khmers rouges (décembre).
- 2001 : Adoption de la loi constituant des chambres spéciales pour juger les Khmers rouges.

Ce film n'a pu se faire qu'avec la participation de :

Vann Nath, *peintre*
Chum Mey, *mécanicien de travaux publics*

Survivants du S21

Him Houy, *chef-adjoint du Santébal*
Prâk Khân, *membre du groupe interrogatoire*
Sours Thi, *responsable des registres*
Nhiem Ein, *photographe*
Khieu Ches dit Poeuv *gardien*
Tcheam Sêur, *gardien*
Nhieb Ho, *gardien*
Som Meth, *gardien*
Top Pheap, *interrogateur- dactylographe*
Peng Kry, *conducteur*
Mâk Thim, *médecin*

Anciens personnels khmers rouges du S21

Et

Ta Him & Yeay Cheu *parents de Houy*

Et avec le soutien de

M. Youk Chhang
Documentation Center of Cambodia, DCCAM
et
Le Musée du Génocide de Tuol Sleng-S21

Nous remercions au Cambodge
Le Ministère de l'Information
Le Ministère des Affaires étrangères
Le Ministère de la Culture
La Mairie de Phnom Penh
S21, la machine de mort khmère rouge

Rithy Panh - Biographie

Né à Phnom Penh en 1964.

A partir de 1975, comme tous les Cambodgiens, il subit les camps de travail khmers rouges. En 1979, il parvient à s'échapper et arrive au camp de réfugiés de Mairut, en Thaïlande. Un an plus tard, il s'installe en France et en 1985, il entre à l'IDHEC.

Rithy Panh - Filmographie

- 1989- **Site II** (documentaire).
Grand Prix de la SCAM du Meilleur Documentaire de Création de l'année 1989
Grand Prix du Documentaire au Festival International d'Amiens en 1989
- 1990- **Souleymane Cissé** (documentaire).
Portrait du cinéaste malien pour la série "Cinéma de notre temps"
- 1992- **Cambodge, entre guerre et paix** (documentaire).
- 1993-94.- **"NEAK SRE", Les Gens de la Rizière** (LM fiction).
Cannes 1994, Sélection officielle, en compétition
Silver Screen Award, Meilleure interprétation féminine, (Singapour)
Prix Spécial du Jury (Hawaï)
- 1995- **The Tan's Family** (documentaire).
- 1996- **Bophana, une tragédie cambodgienne** (documentaire).
Prix du Public, Vu sur le Doc (Marseille)
Médaille d'argent "URTI", Meilleur Documentaire de Création, 37ème Festival International de Télévision (Monte-Carlo)
Prix spécial du Jury, Festival international de télévision, Sendai (Japon)
- 1996 – 1997- **Un soir après la guerre** (LM fiction).
Cannes 1998, Sélection officielle Un certain Regard
- 1997- **10 films contre 110 000 000 de mines** (CM sur le Cambodge, documentaire).
- 1998- **Van Chan, une danseuse cambodgienne** (documentaire).

S21, la machine de mort khmère rouge

Rithy Panh – Filmographie (suite)

- 1999- **La terre des âmes errantes** (documentaire).
Grand prix du « Réel 2000 », Festival du Réel (France)
Prix Louis Marcorelles, Ministère des Affaires Etrangères, Festival du Réel
Prix du documentaire, Vision du réel, (Nyon, Suisse)
Prix du documentaire (Festival des films francophones, Namur, Belgique)
Prix du documentaire (Festival dei Popoli, Firenze, Italia)
Grand prix du documentaire (Traces de vies, Clermont-Ferrand)
Laurier du Sénat, Catégorie Découverte et Prospective (France)
Golden Gate Award (San Francisco, Etats-Unis)
Golden Matchstick, Amnesty International, (Amsterdam, Pays-Bas)
Grand Prix Global Télévision, (Banff, Canada)
Rockie Award du meilleur documentaire social et politique, (Banff, Canada)
Prix Sony de la critique internationale (Banff, Canada)
Grand Prix – Frances & Robert Flaherty Prize (Yamagata, Japon)
Special Award to The International Jury, (International Three Continents Festival of Documentaries, Argentine)
- 2000 - **Que la barque se brise, Que la jonque s'entrouvre** (fiction télévision).
- 2002 - **S21, la machine de mort khmère rouge** (documentaire).
- 2003 - **Le peuple d'Angkor** (documentaire, en cours de production).

S21, la machine de mort khmère rouge

Fiche technique

Un film de Rithy Panh

Image : Prum Mésar & Rithy Panh

Son : Sear Vissal

Montage : Marie-Christine Rougerie & Isabelle Roudy

Assistants à la réalisation : Then Nan Doeun & Roeun Narith

Régie : Ros Sareth

Musique originale : Marc Marder

Montage son et mixage : Myriam René

Direction de Production : Liane Willemont & Aline Sasson

Avec la participation

du Centre National de la Cinématographie

du FACCID (Ministère des Affaires étrangères, Ministère de la culture
et de la communication – département des affaires internationales)

Le Programme de l'UNESCO pour un contenu créatif

et

VRT, Czech Television, RTSI, TV1 YLE, TELE-QUEBEC

En association avec SBS-TV Australia

Avec le soutien de la PROCIREP

Une coproduction

Ina

ARTE France

Unité de programmes documentaires, Thierry Garrel

Chargé de Programmes : Pierre Merle

Production déléguée Ina

Direction des Programmes de Création et de Recherche : Dana Hastier

Producteur

Cati Couteau

© Ina / ARTE France – 2002

S21, la machine de mort khmère rouge

Un Film de Rithy PANH

Un livre
La machine khmère rouge

Ce livre prolonge le travail filmique entrepris par Rithy Panh pour témoigner et rendre justice à la vérité face à une telle folie.

Comment étaient vécues les conditions extrêmes d'une mort « vulgaire, bureaucratique et quotidienne » au S-21, centre de torture et d'extermination de Phnom Penh ? Comment se franchit la limite entre vivre et survivre dans l'horreur quotidienne, la déculturation, la déshumanisation et le silence du monde ?

Pendant près de trois ans, le cinéaste a cherché à retrouver des victimes rescapées et leurs anciens bourreaux et à les convaincre de se rencontrer à Tuol Sleng, le centre de torture de Phnom Penh où, il y a 25 ans, les uns étaient dans l'horreur, les autres au service de la machine de déshumanisation et d'extermination programmées.

Editeur : Flammarion

Titre : La machine khmère rouge

Auteur : Rithy Panh avec Christine Chaumeau

Date de parution : 11 avril 2003

Prix : 19€

288 pages